

even negotiating coalitional efforts, let alone sustaining them. Lynn's progressive women would shed light on this process.

Despite these reservations, Lynn's book gives us valuable information on the path of women in postwar reform movements. She has reclaimed and resurrected the origins of contemporary civil rights and peace activism in the 1940s and 1950s and offered us a third way to view the gender politics of the era. Neither domesticity nor feminism could adequately account for or explain the participation of progressive women in movements for social justice. Liberal religious conviction and the contradictions between gender ideology and women's social realities could. Further, the pressures to integrate not only their own organizations but their communities brought the middle-class women of the AFSC and YWCA into a broader world of civic activism, the legacy of which we have today. In exploring these themes and the specific path of women in reform, Lynn has made a valuable contribution to women's history and the history of politics in the postwar world.

Elizabeth Faue  
Wayne State University

Jacques Castonguay — *Philippe Aubert de Gaspé : seigneur et homme de lettres*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1991, 203 p.

Figure quasi mythique de la vie littéraire québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle, Philippe Aubert de Gaspé, père (1786–1871) a fait l'objet de nombreuses études. Un simple survol de la *Bibliographie critique du roman canadien-français, 1837–1900*, de David M. Hayne et Marcel Tirol, permet de constater le nombre important de travaux consacrés plus ou moins directement à cet écrivain avant 1968 (dont plus de 90 concernant son premier ouvrage, *Les anciens Canadiens*). Ces études ont cependant beaucoup plus porté sur son oeuvre que sur sa vie. La biographie écrite par l'abbé Henri Raymond Casgrain en 1871 et la notice du *Dictionnaire biographique du Canada* rédigée par Luc Lacourcière en 1972 sont les seuls travaux à caractère biographique de large envergure ayant fait l'objet d'une publication.

Depuis de nombreuses années, Jacques Castonguay s'intéresse à la famille Aubert de Gaspé. En 1977, il publie, aux éditions Fides, *La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé : Saint-Jean-Port-Joli*. Dans cette histoire des seigneurs de « Port-Joly », Philippe Aubert de Gaspé occupait une place importante. Le chapitre qui lui était consacré (p. 61–85), en tant que sixième et dernier seigneur du lieu, faisait déjà amplement état de ses activités d'homme de lettres. Castonguay nous présente aujourd'hui un ouvrage entièrement consacré à cet écrivain qui a marqué la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une biographie mise à jour par de nouveaux travaux de recherche afin d'« apporter des précisions sur plusieurs points que ses premiers biographes, probablement faute de temps, d'espace ou de documents, ont traité parfois sommairement » (p. 10). Pour écrire la vie de Philippe Aubert de Gaspé, père, l'auteur a eu recours à une documentation importante et diversifiée qu'il n'est pas inutile d'énumérer ici.

Outre les études de ses prédécesseurs, l'auteur a mis largement à contribution les deux principaux ouvrages à caractère autobiographique de Philippe Aubert de Gaspé, soit : *Les anciens Canadiens* et *Mémoires*, d'abord intitulé, comme on l'apprend ici, *Mémoires des contemporains*. Mais ce qui fait l'originalité de cet ouvrage réside dans l'utilisation de documents provenant de divers fonds d'archives, notamment le Fonds Aubert de Gaspé des Archives nationales du Canada, des archives judiciaires (en rapport avec l'emprisonnement de Philippe Aubert de Gaspé) et des archives notariales (en rapport avec les conditions matérielles de la vie de l'écrivain). Par ailleurs, les contacts privilégiés que Castonguay a pu établir avec les descendants de Philippe Aubert de Gaspé lui ont permis d'avoir accès à de nouveaux documents, notamment certains textes inédits qui auraient vraisemblablement servi à l'écriture d'autres chroniques et d'autres mémoires et qu'il publie en appendice de son livre.

Le sous-titre de cette biographie, *Seigneur et homme de lettres*, révèle le souci qu'a eu Castonguay de présenter une image moins partielle de Philippe Aubert de Gaspé, ou, comme le dit Roch Carrier dans l'introduction, l'image d'« une personne déchirée, torturée, pleine de contradictions, hésitante, généreuse, ambivalente : un homme, quoi! » (p. 8).

Les deux premiers chapitres du livre sont essentiellement consacrés à la généalogie de Philippe Aubert de Gaspé depuis l'arrivée de son premier ancêtre canadien, Charles Aubert de la Chesnaye (1632–1702). Les chapitres suivants (3 à 6) relatent l'enfance de l'écrivain au Manoir de Saint-Jean-Port-Joli, puis ses études à Québec, d'abord à l'école de James Tanswell, ensuite au Séminaire de Québec (1798–1804), et finalement à l'école anglo-protestante de John Jackson. Le sixième chapitre est consacré à la période de 1806 à 1811, durant laquelle Philippe Aubert de Gaspé étudie le droit, d'abord avec Jonathan Sewell et puis avec Olivier Perrault. C'est également durant cette période qu'il épouse Suzanne Allison, fille du capitaine du 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Les chapitres 7 à 10 couvrent la période de 1811 à 1856. Après avoir pratiqué le droit, notamment à la cour de circuit de Kamouraska, Philippe Aubert de Gaspé devient traducteur et Secrétaire de la Province du Bas-Canada, emplois qu'il occupe jusqu'en 1816 et qu'il quitte pour celui de shérif du district de Québec. Six ans et demi plus tard, il est démis de cette fonction, mais ce n'est qu'en 1834, après une série impressionnante de procédures judiciaires, qu'il est condamné à rembourser les dettes considérables (près de 2 000 livres) accumulées alors qu'il occupait ce poste. Dans l'incapacité de rembourser cette somme, Philippe Aubert de Gaspé est incarcéré le 29 mai 1838 à la prison de Québec où il demeurera jusqu'en 1841. À sa sortie de prison, Philippe Aubert de Gaspé retrouve le manoir de Saint-Jean-Port-Joli et la seigneurie, dont il ne devient le seigneur qu'en 1842. De 1842 à 1850, il fait fructifier ses biens; ce qui lui permet de s'acquitter des dernières dettes contractées lorsqu'il était shérif.

Dans les chapitres 11 à 13, Castonguay aborde l'époque durant laquelle Philippe Aubert de Gaspé s'est fait connaître en tant qu'homme de lettres. Un bref retour dans le temps lui permet de constater que l'intérêt de l'auteur des *Anciens Canadiens* pour la littérature n'est pas nouveau. Fondateur de la première société lit-

téraire de Québec en 1808 et 1809 (*sic*), il fréquente la librairie Crémazie, haut lieu de la vie littéraire de Québec ainsi que le magasin de Charles Hamel, où se déroule, entre 1850 et 1860, les rencontres du « Club des anciens ». Le magasin Hamel proposait alors à ses clients « avertis », parmi lesquels on retrouve notamment Hubert LaRue, F.-X. Garneau et G.-B. Faribault, « un ensemble d'ouvrages dont plusieurs n'étaient pas marqués au sceau des autorités ecclésiastiques » (p. 129).

Ce n'est donc pas un inconnu qui publie, en 1863, *Les anciens Canadiens* après en avoir fait lecture à l'abbé Henri Raymond Casgrain. C'est, trois ans plus tard, un écrivain renommé qui fait paraître un nouvel ouvrage, *Mémoires*, à l'âge de 80 ans. Les recherches de Castonguay nous apprennent que l'écrivain, prolifique dans sa vieillesse, avait même entrepris la rédaction d'un troisième livre consacré aux « aborigènes du Canada ». Sa mort, survenue le 29 janvier 1871 et racontée au chapitre 14 de cette biographie, ne lui laissa sans doute pas le temps de finir ce troisième ouvrage.

Le livre de Castonguay a l'avantage de fournir au chercheur non seulement une bonne synthèse des travaux précédents sur la vie de Philippe Aubert de Gaspé, mais également de nouveaux éléments d'explication quant à certains événements qui ont marqué cette vie. Un travail de recherche approfondi dans les archives judiciaires a permis à l'auteur d'obtenir de nouveaux renseignements sur les circonstances entourant la destitution du shérif du district de Québec et surtout sur les nombreuses procédures ayant mené à son emprisonnement 16 ans plus tard.

Le manuscrit original des *Anciens Canadiens* (antérieur à celui ayant servi à l'édition de 1863 et qui se trouve depuis 1937 au Collège Bourget de Rigaud) et les fragments du même ouvrage publiés dans les *Soirées canadiennes* en 1862, deux documents trouvés en 1980, ont permis à Castonguay de dater plus précisément la genèse du texte des *Anciens Canadiens* qu'il situe entre 1856 et 1861 plutôt qu'après 1861, comme on le fait généralement.

De même, la découverte d'un manuscrit inédit l'autorise à croire que Philippe Aubert de Gaspé, âgé de 83 ans, avait formulé le projet d'un nouveau livre. Ce texte, constitué d'un prologue et d'un premier chapitre semble, en effet, être le début d'un recueil dans lequel auraient pu s'insérer deux des textes publiés par Philippe Aubert de Gaspé, fils, après la mort de son père dans *Divers*, par Philippe Aubert de Gaspé (Montréal, C. O. Beauchemin et fils, 1893).

Biographie avant tout, le livre de Castonguay respecte les exigences de ce type de travail : généalogie du personnage, présentation chronologique des événements de sa vie, brève étude de son oeuvre. Quelques lacunes apparaissent cependant lorsqu'il veut en dépasser les limites.

Les démêlés entre Alfred Aubert de Gaspé, fils de Philippe, et l'abbé Casgrain concernant la quatrième édition des *Anciens Canadiens* (p. 144, note 6) demeurent obscurs, surtout si l'on tient compte de l'article de Réjean Robidoux dans les *Archives des lettres canadiennes*, tome 1, que cite Castonguay. Comment se fait-il qu'Alfred Aubert de Gaspé réclame à Casgrain des droits sur cette édition en octobre 1885 (Robidoux, p. 86-87), alors qu'il vient de les céder à MM. Cadieux et Dérome (*sic*) en septembre de la même année (Castonguay, p. 144, note 6)?

Les textes inédits de Philippe Aubert de Gaspé publiés en appendice auraient pu

bénéficier avantageusement d'un traitement plus conséquent. Sans aller jusqu'à une édition critique, nous aurions apprécié connaître la présentation matérielle de ces documents et les procédures ayant mené à l'établissement des textes présentés. Les « fautes » relevées, notamment à la page 181 (*arborigène* pour aborigène, *procuer* pour procurer) peuvent laisser croire à un souci, de la part de Castonguay, de respecter le manuscrit original. L'absence de *[sic]* ne permet malheureusement pas de le dire avec précision.

Malgré ces quelques imperfections, que l'on peut considérer comme mineures dans le cadre d'un ouvrage qui se veut en premier lieu biographique, le livre de Castonguay pourra être apprécié par un public diversifié et deviendra sans doute le nouvel ouvrage de référence pour ceux qui s'intéresseront à la vie de Philippe Aubert de Gaspé, seigneur et homme de lettres.

Vincent Dubost

*Université du Québec à Trois-Rivières*

Colin Howell and Richard Twomey, eds. — *Jack Tar in History: Essays in the History of Maritime Life and Labour*. Fredericton, N.B.: Acadiensis Press, 1991. Pp. 275.

*Jack Tar in History* is intended as a “voyage of discovery”. The reader’s journey, as editors Colin Howell and Richard Twomey envision it, will be dually discursive. First, in lieu of a comprehensive tour of the scholarly traditions of maritime labour history, the book offers a peripatetic junket to “a variety of seafaring worlds — some only recently discovered” (p. 7). This exploration of the nature and scope of Jack Tar’s existence is carried out in tandem with an exploration of method. Many of the essays collected in this volume, most of which were culled from a recent scholarly conference, seek to chart new historiographical territory or to expose links between the history of seafaring labourers and “much larger social, political and historical processes” (p. 9). All of the contributors, in different ways and settings, participate in the process of reconstructing — what one essay memorably terms “remembering” (p. 12) — eighteenth- and nineteenth-century maritime history by giving voice, body, roots, context, and *mentalité* to the seafarers themselves.

The breadth of the collection is notable. Of the 13 essays, only one, a study of the British Naval Mutinies of 1797 by Joseph Price Moore III, examines “authentic Jack Tars” — the British naval seamen who gave rise to the epithet. Seafaring labourers on commercial vessels are well represented, and the experiences of non-British (largely Canadian and American), black, and female sailors are all addressed. The volume, moreover, devotes as much attention to the consciousness of sailors as to their material circumstances, and reconstructions of “the world ashore” dominate portrayals of life at sea. Not surprisingly, such tremendous topical diversity threatens the coherence of the volume, even as it serves the ends of exploration and discovery. This difficulty is alleviated somewhat by the book’s thematic organization — essays are divided among five sections dealing with revolution, law,